

## Indiscrétions

## JUPPÉ POUR LE RÉTABLISSEMENT DE L'AUTORITÉ EN CORSE

Mercredi soir, répondant à une question lors d'un meeting, Alain Juppé a précisé sa position sur la Corse. «Après l'affaire des paillotes, le gouvernement a tout lâché. On ne traite pas avec des gens qui ne renoncent pas à la violence et qui s'appellent Indipendenzia. Il faut reprendre une politique de rétablissement de l'autorité de l'Etat et aller loin dans la décentralisation pour tenir compte des particularités de la Corse.» Selon l'ancien Premier ministre, Jacques Chirac, en visite en Corse le 16 avril, devrait tenir le même discours. En revanche, Alain Juppé a regretté plus tard que le candidat Chirac ait fermé la porte à un référendum en Corse.

## Si j'étais Président



**Khaled, 21 ans**  
Etudiant

■ J'essaierais de réduire les inégalités

sociales. Je baisserais les salaires des plus riches pour donner aux plus pauvres.



**Anne, 34 ans**  
Responsable administrative

■ Je tenterais de changer les mentalités

pour améliorer les questions de sécurité. J'obligerais les parents à inculquer le respect à leurs enfants.

## Chirac accepterait une nouvelle cohabitation

Jacques Chirac a déclaré jeudi sur RTL qu'il n'imaginait pas d'alternative à une nouvelle cohabitation s'il est réélu président mais que la droite perd les législatives. Il s'agira, dans cette hypothèse, a ajouté le Président-candidat, de ne pas «ajouter une crise institutionnelle à une crise politique». Si la droite n'obtient pas la majorité, «ce n'est pas moi qui repars pour cinq ans de cohabitation, c'est la France», a-t-il ajouté.

## Lepage ministre de l'Environnement ?

La présidente du mouvement Cap 21 n'a pas exclu, hier sur RTL, de redevenir ministre de l'Environnement, «à condition qu'elle puisse vraiment faire des choses». Si Jacques Chirac l'emportait au soir du 5 mai, l'ancienne «juppette» se verrait bien reprendre du service, considérant être «la seule, la vraie» candidate écologiste à l'élection présidentielle.

## Raffarin a-t-il la carrure pour Matignon ?

C'est l'un des favoris pour le poste de Premier ministre. En attendant de seconder Chirac, il est l'inspirateur de son programme.

Chalon-sur-Saône, de notre envoyée spéciale

L'avion tressaute, chahute avec le vent qui s'est levé sur Rouen. A l'intérieur, Jean-Pierre Raffarin n'en mène pas large. «J'aime pas les trous d'air», bougonne-t-il. Et l'homme est un spécialiste. Ministre des PME dans le gouvernement Juppé, puis rapidement retombé dans l'anonymat, aujourd'hui il est pressenti pour être le futur locataire de Matignon. Les trous d'air, il connaît. Jacques Barrot, assis à côté de lui, tente de détendre l'ambiance. «J'espère que je parle à un futur Premier ministre», lance-t-il. D'autres auraient rougi de plaisir, Raffarin, lui, se renferme.

La rumeur court depuis qu'à Poitiers le candidat Chirac lui a rendu un vibrant hommage, mais l'ancien ministre connaît la versatilité de son candidat qui a déjà promis le trône à

**L'ex-ministre connaît la versatilité de son candidat qui a déjà promis le trône à une dizaine de personnes.**

une bonne dizaine de personnes. «J'ai vu Chirac souvent et ça, vraiment, on n'en a jamais parlé.» Grimant, Jean-Pierre Raffarin se retourne pour mettre fin à la conversation. On a tout dit de lui. Qu'il n'avait pas la carrure d'un Premier ministre, qu'il avait trop le profil d'un élu local pour s'installer à Matignon, qu'il n'était jamais passé par le filtre du suffrage universel...

Et pourtant. Ces sont essentiellement ses idées qui constituent le socle programmatique du candidat Chirac. Mercredi encore, en meeting à Chalon-sur-Saône, Raffarin déclinait le concept de «République de proxi-



Philippe Douste-Blazy, Alain Juppé, Nicolas Sarkozy et Jean-Pierre Raffarin étaient réunis le 22 janvier 2002 pour soutenir Jacques Chirac.

mité.» Lunette à la main, avec son ton bourru, il emploie les mêmes mots que Chirac quelques heures plus tôt à Rouen, et pour cause, ce sont les siens. Tout a été théorisé et mis à plat il y a plusieurs mois dans un livre intitulé *Pour une nouvelle gouvernance*. Presque tout : le mandat des sénateurs réduit à six ans, la création des centres à encadrement renforcé pour les mineurs délinquants, les nouveaux transferts de compétences aux collectivités territoriales, l'accès à la formation tout au long de la vie, faciliter les héritages... En outre, le président du conseil régional de Poitou-Charente est un ami intime du Président et un très proche d'Alain Juppé. Avec son visage de boxeur, son sens de l'humour et son sens de la formule, il semble bien parti pour poser ses valises rue de Varennes.

• **Christelle Bertrand**

## Sarko, Raffarin ou Douste ?

Trois stratégies se présentent à Jacques Chirac pour choisir son Premier ministre. Ou il décide de renoncer à créer un grand parti de droite et du centre après la présidentielle et Nicolas Sarkozy semble être l'homme tout indiqué pour occuper le poste. Il a d'ailleurs déjà constitué son gouvernement. Jean-Pierre Raffarin y occuperait le poste de ministre des Affaires sociales. Ou bien Jacques Chirac décide de fonder cette CDU à la française dont rêvent les fondateurs de l'Union en mouvement et, dans ce cas, il a deux possibilités qui devront recevoir l'aval d'Alain Juppé qui se destine à la présidence de ce grand parti. Soit il choisit Jean-Pierre Raffarin qui, en plus d'apporter un corpus idéologique, incarne l'union de la droite. Mais il ne draine que peu d'élus et ces élus ne sont pas a priori réticents à intégrer un grand parti. Par ce choix, Jacques Chirac risque en revanche de se mettre à dos l'UDF à qui il n'aura pas donné suffisamment de gages et qui pourrait se reconstituer autour de François Bayrou. Reste Philippe Douste-Blazy qui entretient les meilleurs rapports du monde avec l'ex-Premier ministre ainsi qu'avec Claude Chirac. Moins théoricien que Jean-Pierre Raffarin, sa nomination à Matignon peut en revanche offrir au futur président le ralliement des députés UDF moins enclins à se fonder dans un grand parti de droite. La montée de François Bayrou dans les sondages donne, paradoxalement, un poids plus important au maire de Toulouse. La course est ouverte.

• **C. B.**

## Bernadette à la mode de Bretagne

Al'invitation du RPR François Fillon, la première dame de France a fait campagne à Nantes.

Nantes, de notre envoyé spécial

Voiture-bar du Paris-Nantes, 14h05. Un grand gars, costume sombre, tend trois billets au contrôleur, avec un chuchotis : «M<sup>me</sup> Chirac est en première, les billets n'ont pas été compostés...» «Ah, c'est pour ça, tous ces policiers sur le quai.» Le sourcil du contrôleur se fronçe : «Dites donc, vous pouvez présenter la carte qui justifie votre réduction ?» L'émissaire élyséen le regarde, ahuri : «Euh... non...» «Eh bien, il faudra y penser.» Et toc. Comme quoi, on trouve toujours plus républicain que soi.

Côté wagon première non fumeur, M<sup>me</sup> Chirac est volubile, ce qui n'est pas toujours le cas, paraît-il. La sécurité est discrète, mais obsession-

nelle. Au cœur du wagon, sans la remarquer vraiment, on la voit. Campagne oblige, la choucroute blonde a viré à la mèche rebelle (M<sup>me</sup> Chirac déclare volontiers : «Je suis une rebelle qui choisit ses chefs»), dessous, l'œil ressemble toujours à celui d'un oiseau, fixe et un peu fou. Vraiment, c'est une femme étrange. De renommée réactionnaire, au fil de la conversation, elle avoue «son immense admiration pour Nicole Notat». Née sous particule, elle trouve son éditeur aux éditions Plon «élégant», et le mot ne sonne pas flatteur. Cette femme n'aime plus que les hommes de terrain. Cette marathonnienne de la politique, après une vie de silence et de trahisons, veut boire à la source du réel et du peuple. Mais quand la conversation

se tend, elle se rétracte : «Oh, vous savez, moi je ne sais rien. On dit que je suis une bêtaïsse, le genre mère.» On la sent plus navrée que blessée, hantée par l'idée de pouvoir mal faire. Parlant du volumineux courrier qu'elle reçoit, elle avoue son regret de n'y voir presque jamais «une lettre d'un jeune entre 18 et 25 ans».

## Protocole

Elle rêve d'atteindre ce peuple inaccessible. Drôle, caustique comme ceux qui ont souffert, elle bouscule son directeur de cabinet, le suppliant que ses prochains déplacements ne se résument pas «à des serrages de mains». «Et à la Réunion, vous ne m'emmènerez pas sur les ravines ?» Un journaliste lance : «Mme Chirac, vous arpente-

rez les volcans de la Réunion ?» Mais oui. — Mais non — couine le directeur de cabinet. Le protocole est sourcilieux et le grand Jacques franchement paniqué à l'idée des intrépidités de sa première dame. «Quand le Président m'appelle, se lamente le collaborateur, et qu'il me dit : «Où est-elle ?», que voulez-vous que je réponde ?» «Vous n'avez qu'à lui dire : «Je ne sais pas.» Rires dans les wagons. Arrivée à Nantes. Cortège, protocole, orphelinat, chorale religieuse. Mme Chirac n'est plus la même. Attentive jusqu'à la froideur, redoutant les marches et la cohue. Rien d'intime, et l'immense difficulté d'un moment vrai. Ses petits yeux brillants le savent, et le jugent. Eh oui, Madame la Présidente, comment changer la politique ?

• **Jean-François Kervéan**